

# UNEF Paris IV

(Union nationale des Étudiants de France-  
Association Générale des Étudiants de Paris-Sorbonne)

*Le syndicat qui défend les étudiants*

1 rue V. Cousin 75230 PARIS Cedex 05

(local: 18 rue de la Sorbonne, à Clignancourt à gauche en sortant des amphis)

01-40-46-32-27 (répondeur)

<http://www.unef.org/paris4> (paris4@unef.org)

## Revue de presse ou... Ce que vous avez fait ce week-end sans vous en apercevoir



*C'était le bon temps... (Photo illustrant l'article de Libé)*

### *L'Humanité* Réunification syndicale chez les étudiants

La réconciliation pressentie depuis quelques semaines est officielle : l'UNEF et l'UNEF-ID, les deux principaux syndicats étudiants qui font chambre à part depuis plus de trente ans, vont tenter leur réunification. Malgré quelques voix discordantes, l'UNEF a annoncé la nouvelle à la clôture de son 79e Congrès, hier à Pantin, et l'a justifiée par la faible syndicalisation (3 % seulement) des deux millions d'étudiants inscrits en France. Une structure unique pourrait rassembler les étudiants plus efficacement, et défendre des revendications pas si divergentes que cela en termes de qualité de vie et de poursuite d'études. Les syndicats étudiants se battent notamment, comme les enseignants du secteur universitaire, pour davantage de moyens, une aide plus conséquente à la vie étudiante, et refusent catégoriquement l'introduction d'un financement privé dans le cadre du plan des universités du troisième millénaire (U3M), accusé d'orchestrer en douce la discrimination et la création de pôles d'excellence. Le rapprochement, symboliquement très fort après des années de discorde et une implosion bruyante, se nourrit d'expériences communes engagées depuis quelques années. Des actions ponctuelles ont été menées de front par les deux syndicats, et un pas important a été franchi il y a quelques semaines, puisque l'UNEF et l'UNEF-ID ont fait liste commune au moment des élections de la MNEF (Mutuelle nationale des étudiants de France). D'accord sur le fond, les deux directions, emmenées par Karine Delpas pour l'UNEF (réélue hier) et Carine Seiler pour l'UNEF-ID, doivent maintenant passer à la phase délicate des modalités du rapprochement. Des tables rondes organisées en mai devraient mettre les choses au point petit à petit. D'autres organisations et associations étudiantes, plus informelles mais davantage focalisées sur la vie quotidienne des étudiants, seront associées au processus, dans l'optique d'une véritable refonte du paysage militant étudiant.

Anne-Sophie Stamane

## Revue de presse ou... (page 2)

### AFP

#### Congrès de l'UNEF: pour un syndicalisme étudiant rénové

Lundi 05 Avril 1999 - 15h06 heure de Paris

PANTIN (AFP) - L'Union nationale des étudiants de France (UNEF) a tenu son 79ème congrès de vendredi à lundi à Pantin, en Seine-Saint-Denis, sous le signe d'une rénovation du syndicalisme étudiant afin de le rendre "plus citoyen", "plus rassembleur" et même oeuvrer dans la perspective d'une unification du mouvement.

"Les étudiants sont au nombre de deux millions et la quasi totalité d'entre eux portent les mêmes exigences de qualité de vie et d'études", a relevé Karine Delpas, présidente de l'UNEF élue il y a deux ans à Toulouse et réélue à Pantin.

Or, "la plupart n'interviennent pas, laissent faire, ne se saisissent pas des revendications qui pourtant les concernent. Le syndicalisme organisé ne regroupe que 3% des étudiants et est, souvent à juste titre, considéré comme marginal. Mais ni l'un ni l'autre ne doivent être vécus comme des fatalités", a-t-elle déclaré.

Ainsi, pour mieux inciter les étudiants à se mobiliser, pour créer "une dynamique de la gagne", l'UNEF a décidé de se lancer dans la réunification syndicale à terme.

Déjà, depuis deux ans fonctionnent des "réseaux" regroupant des militants des deux UNEF (qui ont fait scission en 1961), des unités d'action ponctuelles ont été menées et les deux UNEF ont fait liste commune lors des récentes élections de la Mutuelle nationale des étudiants de France (MNEF).

"Le temps est venu d'aller plus loin et de créer une nouvelle structure, un +nouveau syndicat étudiant uni et rassembleur+ qui ne soit pas simple addition d'appareils, conception ancienne et étriquée, mais véritable organisation moderne, répondant aux nouveaux besoins et à la nouvelle population de l'université de masse", a souligné Karine Delpas.

Rien n'est encore figé, les modalités et le calendrier sont à débattre entre les deux UNEF --Carine Seiler, présidente de l'UNEF indépendante et démocratique (UNEF-ID) et invitée au congrès de l'UNEF, est sur les mêmes bases--, mais aussi la FAGE, SUD-Etudiants et les diverses associations et coordinations (étudiants étrangers, étudiants en architecture, en éducation physique...). Des tables rondes regroupant toutes ces forces sont prévues en mai.

Si cette orientation a été approuvée majoritairement, certains à l'UNEF craignent une "dilution", un "démantèlement" ou une "perte d'âme".

C'est essentiellement le cas d'une frange radicale considérant que la direction de l'UNEF n'est pas assez offensive et qu'elle a abandonné aussi les valeurs du communisme qui faisait sa force.

Le congrès a vu des échanges très vifs, des accusations réciproques de méconnaissance de la démocratie et même le départ de la salle de délégués, dont l'intégralité de la délégation de Limoges.

La majorité (les deux tiers environ) affirme pourtant vouloir être "offensive" et veut porter l'action sur divers points: l'exigence de moyens et d'un collectif budgétaire d'urgence, la volonté de ne pas voir le plan U3M (universités du troisième millénaire) de construction et de rénovation se transformer, par le biais de financements particuliers, en créations de "pôles d'excellence" et en instauration de la concurrence.

Elle demande aussi une large consultation avant la mise en oeuvre d'une harmonisation européenne des diplômes.

## Revue de presse ou... (page 3)

### *Libération*

#### **Les Unef étudient leur fusion Le projet séduit les deux syndicats.**

**Par P.Q. AVEC AFP**

Le mardi 6 avril 1999

Deux Unef sur une même liste valaient mieux qu'une pour remporter les dernières élections de la Mnef. Une seule Unef tout court vaudra-t-elle mieux, dans l'avenir, pour se présenter aux élections universitaires du Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (Cneser), ou à celles des Crous ? Pour négocier l'avenir du plan social étudiant avec le ministère ? Ou pour encadrer le prochain mouvement étudiant ?

La question, celle d'une réunification des deux Unef qui, depuis 1961, faisaient chambre à part (lire ci-contre), est désormais posée ouvertement. Elle l'a en tout cas été ce week-end à Pantin lors du congrès de l'Unef, anciennement SE (proche du PCF), troisième organisation représentative avec 12,5% des suffrages aux dernières élections des Crous. Elle le sera le 1er mai à Toulouse lors du congrès de l'Unef-ID (proche de la gauche non communiste), majoritaire chez les étudiants avec 40% des voix aux mêmes élections de 1998.

«Les étudiants sont au nombre de deux millions, et la quasi-totalité d'entre eux porte les mêmes exigences de qualité de vie et d'études», a expliqué Karine Delpas, présidente de l'Unef, réélue à Pantin. «La plupart n'interviennent pas, laissent faire, ne se saisissent pas des revendications qui les concernent. Le syndicalisme organisé ne regroupe que 3% des étudiants et est, souvent à juste titre, considéré comme marginal. Mais ni l'un ni l'autre ne doivent être vécus comme des fatalités», a-t-elle déclaré avant d'appeler ses troupes à la rénovation du syndicalisme étudiant afin de le rendre «plus citoyen», «plus rassembleur».

Afin qu'il aille, aussi, au-delà d'une simple addition des deux Unef. «Le temps est venu d'aller plus loin et de créer une nouvelle structure qui ne soit pas une simple addition d'appareils, mais une véritable organisation moderne», a souligné Karine Delpas, soucieuse d'intégrer dans ce débat d'autres syndicats, comme Sud-Education ou des associations étudiantes, regroupées ou non au sein de la Fédération des associations générales étudiantes (Fage).

La proposition d'organiser au mois de mai des tables rondes regroupant toutes ces forces a été faite. Elles pourraient aboutir avant la fin de l'année à la tenue d'assises nationales.

Si cette orientation a été approuvée majoritairement par le congrès, ce fut au prix de débats houleux. La frange radicale de l'Unef a fait savoir qu'elle n'était pas prête à s'allier à une demi-sœur ennemie jugée trop gestionnaire et sociale-démocrate. Encore moins à se laisser absorber par elle. Les militants de Limoges ont ainsi claqué la porte ce week-end du congrès de Pantin.

Carine Seiler, présidente de l'Unef-ID depuis cet hiver et invitée dimanche à Pantin, s'est réjouie que les débats aient été posés aussi clairement au congrès de l'Unef. «Même si les discussions ont été difficiles, un pas a été franchi», estime-t-elle. Le texte d'orientation qu'elle présentera début mai à ses propres militants fera une bonne place à cette question de l'unification du mouvement étudiant. «Nous n'avons plus le choix. Les étudiants comprennent de moins en moins qu'il existe des organisations séparées. Je souhaite que notre congrès en mai soit le dernier congrès séparé.» Autrement dit, que les assises que l'autre Unef appelle de ses vœux pour le mois de décembre se transforment en congrès de rassemblement.

Chronologie L'Union nationale des étudiants de France, l'Unef, est née officiellement à Lille le 4 mai 1907, même si l'ensemble des associations étudiantes de l'époque ne la rejoignent que deux ans plus tard. La fin de la guerre marque le premier tournant de son histoire. «La grande Unef», c'est 1955-1956, quand l'organisation prend position en faveur de la paix en Algérie. En 1968, l'Unef n'est pas au mieux de sa forme. Ses effectifs sont au plus bas. La loi Faure, qui organise dans les universités la participation étudiante, ouvrira la voie à la scission de 1971, entre une Unef proche du PCF et une Unef proche de la gauche non communiste.

# UNEF Paris IV

(Union nationale des Étudiants de France-  
Association Générale des Étudiants de Paris-Sorbonne)  
*Le syndicat qui défend les étudiants*

## Fermez la télé, lisez l'Huma-mutée (1)

*L'Humanité*, 29 Avril 99 - POLITIQUE

### ***UNEF " Nous ne voulons pas de stratégie d'appareil " Par Karine Delpas, présidente de l'UNEF***

" Nous sommes à une période où l'avenir de l'enseignement supérieur est en débat, où l'université s'apprête à franchir un nouveau cap, celui de l'Europe. Pour le réussir, il faut répondre aux aspirations des deux millions d'étudiants à réussir leurs études, leur vie de jeunes, à être entendus. Face au chômage, à la précarité, à des conditions d'études de plus en plus difficiles, les exigences étudiantes ne cessent de se renforcer pour l'acquisition d'un diplôme de qualité. Cela pose avec force la nécessité de changer l'université, d'engager des moyens conséquents pour y parvenir, d'associer les étudiants à la définition des objectifs d'une université moderne.

" Lorsque les étudiants décident de s'engager pour faire aboutir leurs exigences, les choses bougent. Ainsi, quand ils gagnent le maintien de filières dites "non rentables" à Pau ou à Paris VIII, c'est le développement des savoirs qui progresse. Quand Claude Allègre, inventeur du prêt bancaire étudiant en 1991, est obligé en 1998 d'augmenter le nombre des bourses et des AIE, c'est l'égalité des chances qui se renforce. De la même manière, quand les étudiants en histoire de l'art se mobilisent à Nantes contre la fermeture de la filière, portant le refus de voir les universités mises en concurrence.

" Pour l'UNEF, il est évident que, de manière majoritaire, les étudiants partagent des inquiétudes quant à leur avenir, mais aussi des exigences pour réussir leurs études. Pourtant, nous ne sommes que 3% à être engagés dans une association ou un syndicat, et seulement 13 % des étudiants participent aux élections universitaires. Cette contradiction entre l'ampleur des attentes partagées et le faible taux de syndicalisation nous a conduits, lors de notre dernier congrès, à nous interroger sur l'efficacité des organisations syndicales étudiantes. Nous savons que, pour beaucoup d'étudiants, le monde organisé (syndicat, association...) est vécu comme partisan, loin de leurs préoccupations; un sentiment renforcé par la division du mouvement étudiant, du syndicalisme.

" L'UNEF cherche donc à déployer tous les moyens pour associer le plus grand nombre d'étudiants, pour renforcer le rapport de force et gagner sur nos revendications. L'UNEF a des propositions à faire pour transformer l'université. D'autres en ont aussi. Cette diversité d'expériences et d'idées ne doit pas être facteur de division. Personne n'a le monopole de la vérité : de toute façon, ce sera à l'assemblée des étudiants de décider. Nous devons dépasser nos clivages, prendre le parti pris de l'ouverture, du dialogue, de la confrontation des idées et des expériences. C'est ainsi que nous construirons, avec d'autres, un rassemblement majoritaire pour changer l'université.

" Le mouvement étudiant n'a cessé depuis des années de se diversifier. Les organisations syndicales (UNEF, UNEF-ID, SUD), n'ont plus le monopole de l'engagement étudiant. Chaque année de nouvelles associations se créent pour gagner de nouveaux droits (associations culturelles, de filières, de défense des étudiants étrangers, associations gays, résidents en cités U, coordinations en STAPS et en architecture...). Bien sûr, l'UNEF, l'UNEF-ID et SUD Étudiant doivent s'unir, ouvrir à un nouveau syndicalisme. Mais réduire le débat à ces trois seules organisations ne serait pas juste au vu de la diversité du mouvement étudiant.

" Au contraire, l'UNEF souhaite faire appel à l'ensemble des bonnes volontés qui, comme nous, ont décidé de rompre l'isolement et d'agir pour réussir leurs études. Pour cela l'UNEF a décidé d'inviter les étudiants, les syndicats (UNEF-ID, SUD Étudiant) et les associations à tenir ensemble des tables rondes au mois de mai et des assises en décembre 1999 pour décider ensemble de l'avenir du syndicalisme étudiant. Ces tables rondes peuvent permettre de préparer ensemble des initiatives autour du plan social étudiant, de l'harmonisation européenne des diplômes, de la nécessité d'un réengagement financier de l'Etat dans l'éducation... Et de réfléchir et décider d'un nouveau syndicalisme étudiant citoyen, uni et rassembleur.

" Les stratégies d'appareils, les additions de structures au sommet ne nous intéressent pas. Par contre, nous sommes déterminés à ouvrir à un vrai débat public avec les étudiants, les syndicats et les associations pour construire ensemble ce nouveau syndicalisme. Que ces tables rondes et ces assises aboutissent à la mise en place d'une nouvelle organisation étudiante ou qu'elles aboutissent à une autre structure permettant d'unir les forces, ce qui importe c'est que le mouvement étudiant sorte de la division et se dote d'un syndicalisme utile aux étudiants. "

**UNEF Paris IV**

(Union nationale des Étudiants de France-  
Association Générale des Étudiants de Paris-Sorbonne)  
*Le syndicat qui défend les étudiants*

## **Fermez la télé, lisez l'Huma-mutée (2)**

*L'Humanité*, 29 Avril 99 - POLITIQUE

### ***UNEF " Se retrouver dans une même organisation " Par Carine Seiler, présidente de l'UNEF-ID***

" Oui, nous souhaitons réunifier le mouvement étudiant. Le rassemblement est possible, il est souhaitable, c'est le débat que nous voulons lancer.

" La réunification s'adresse à l'UNEF, bien sûr, avec qui nous menons déjà des campagnes communes et, au-delà, à l'ensemble des associations étudiantes et à ceux qui les fédèrent. Les désaccords, les clivages qui existaient au sein du mouvement étudiant se sont maintenant atténués. Les divergences anciennes peuvent être dépassées.

" La question de la réunification ne traverse pas uniquement le monde étudiant. La CGT et la CFDT ont, elles aussi, choisi d'entamer un rapprochement pour faire face aux menaces qui pèsent sur les salariés.

" Il est maintenant temps de rendre le mouvement étudiant plus fort, d'éviter que les forces ne se perdent à l'heure où l'université va subir des transformations importantes, à l'heure où l'on parle d'harmonisation européenne des diplômes, à l'heure où un plan social étudiant est sur le point de se mettre en place, à l'heure où une nouvelle carte universitaire va être définie.

" Dans le domaine social, les clivages qui existaient se sont estompés. Nous nous retrouvons tous sur la nécessité d'obtenir un statut social de l'étudiant, qui concilie justice sociale et autonomie à l'égard de la famille. Aujourd'hui, un tiers des étudiants sont contraints d'avoir recours à un travail salarié, souvent précaire, pour financer leurs études. Une allocation d'études qui prendrait en compte la situation réelle de l'étudiant permet de répondre à la fois à l'aspiration de justice sociale et d'autonomie. Cette idée peut être partagée par tous.

" Les avancées que nous avons obtenues dans le plan social étudiant, applicables dès la rentrée prochaine, vont dans ce sens. Les étudiants boursiers ne perdront plus le bénéfice de leur bourse en cas de redoublement, de nouveaux publics étudiants seront exonérés des droits de scolarité. La création de commissions d'allocation d'études permettra à des étudiants en situation d'autonomie constatée de bénéficier d'une aide, basée sur la simple idée qu'ils sont autonomes, indépendants financièrement. Tout cela est bien, mais il faut aller plus loin. Pour cela, le rassemblement est nécessaire.

" L'idée que l'université doit évoluer pour être ouverte au plus grand nombre est une idée qui a nourri des batailles communes. Nous savons qu'il s'agit là d'une exigence démocratique. Quelle pédagogie, quels contrôles des connaissances ? Nous nous retrouvons souvent pour nous battre contre toute remise en cause des droits des étudiants, notamment dans le domaine des examens, ou pour exiger haut et fort, face au patronat, la mise en place d'une charte des stages qui permettrait enfin de garantir les droits des stagiaires face aux employeurs.

" Renforcer l'encadrement pour lutter contre l'échec qui exclut en premier cycle les étudiants les plus défavorisés, renforcer la pédagogie à l'université, obtenir la libre inscription en troisième cycle, voilà des objectifs autour desquels le mouvement étudiant doit se retrouver.

" Enfin, nous voulons que soit reconnue l'idée de citoyenneté étudiante. Il faut non seulement promouvoir la participation aux élections, mais, au-delà, une réelle participation des étudiants à la prise de décision. Il ne doit plus y avoir un espace de décision sans contre-pouvoir étudiant.

" L'animation des campus, la vie culturelle, la solidarité avec les étudiants étrangers sont également des engagements forts du mouvement étudiant.

" Alors, certes, il demeure encore des nuances. Mais sont-elles de nature à justifier la division ? Nous faisons au contraire le pari qu'elles pourront s'exprimer au sein d'une même organisation, qu'elles peuvent même être source de richesse.

" Il est maintenant possible de créer une dynamique nouvelle pour le milieu étudiant, de donner un signe fort, de donner corps à l'idée d'engagement au sein de la jeunesse étudiante. De nombreuses associations étudiantes y sont favorables. Elles sont prêtes, n'en doutons pas, à relever ce pari. Il nous appartient de répondre positivement à ce défi. " 29 Avril 99 -

# UNEF Paris IV

(Union nationale des Étudiants de France-  
Association Générale des Étudiants de Paris-Sorbonne)  
*Le syndicat qui défend les étudiants*

## Fermez la télé, lisez l'Huma-mutée (3)

### *UNEF Un contexte plutôt morose*

Le rapprochement des organisations qui peuplent le mouvement étudiant prend corps dans un contexte marqué par la désaffection syndicale des étudiants. Seuls 3 % d'entre eux sont répartis entre l'UNEF, l'UNEF-ID, ou SUD-étudiants. La plupart ont choisi les deux premières organisations ; et des deux, l'UNEF-ID est majoritaire. Aux dernières élections générales des œuvres universitaires, en 1998, ce syndicat a ainsi recueilli 40 % des voix, tandis que l'UNEF attirait 12,2 % des suffrages. Mais seulement 13 % environ des étudiants ont participé au scrutin.

Devant cet affaiblissement de la représentation étudiante, et l'effacement des principaux points de divergence, chacune des UNEF se prononce pour le regroupement. D'une même voix, ou presque. Car si les motifs sont clairs et partagés, les mots pour qualifier la teneur exacte de l'entente jouent sur de subtiles nuances. Sans équivoque, l'objectif est la réunification du mouvement syndical pour l'UNEF-ID, au nom de l'efficacité de l'action qui passe par le rassemblement des forces existantes. Pour l'UNEF, la synthèse est difficile à réaliser.

Exit l'expression " réunification syndicale " : le congrès a, voilà un mois, rejeté à la majorité cette formulation, tout en laissant la porte ouverte à une collaboration proche, notamment autour de tables rondes et de consultations avec les associations et les autres syndicats étudiants. Les dernières élections, en mars dernier, à la MNEF (Mutuelle nationale des étudiants de France), ont d'ailleurs été l'occasion pour des représentants de l'UNEF et de l'UNEF-ID de se faire élire avec 40 % des voix, sur une liste commune. La question du rapprochement occupera sans doute largement le congrès de l'UNEF-ID, d'aujourd'hui au 2 mai à Toulouse.

En tout état de cause, si l'entente occupe de plus en plus l'actualité, elle ne se fera qu'au terme de longues négociations. C'est-à-dire à long terme. SUD-étudiant reste sceptique : " Si nous sommes favorables à toute occasion de mener le débat avec d'autres structures syndicales sur l'unité d'action à construire pour mettre un coup d'arrêt aux réformes engagées par Allègre dans l'enseignement supérieur, SUD-étudiant ne compte pas pour autant servir de caution extérieure à un débat qui touche essentiellement les deux UNEF."

Anne-Sophie Stamane

### *UNEF Trente ans de discorde*

1907: Naissance à Lille, d'un rapprochement entre une dizaine d'associations étudiantes. Proche des pouvoirs publics, elle entretient une culture démocratique dans les universités, et s'occupe de la vie quotidienne des étudiants (restauration, santé...).

1956: L'UNEF sort du corporatisme étudiant. Elle prend position en faveur de l'indépendance de l'Algérie.

1960: Entretient des liens avec les étudiants nationalistes algériens, et organise les premières manifestations de rue contre la guerre d'Algérie.

1969: A l'intérieur de l'UNEF, naît la tendance UNEF-Renouveau.

1971: Scission de l'UNEF à partir du dilemme de la participation ou non aux élections universitaires, finalement rejetées. D'un côté: l'UNEF-Renouveau, notamment animée les étudiants communistes. De l'autre: l'UNEF, qui s'affaiblit sous la pression des différents courants qui la traverse.

1981: L'UNEF devient l'UNEF-ID (indépendante et démocratique), et regroupe les étudiants de la gauche non-communiste.

1983: l'UNEF-Renouveau devient l'UNEF-SE (solidarité étudiante), puis l'UNEF, proche des communistes.

1999: UNEF et UNEF-ID présentent une liste commune pour les élections à la mutuelle (MNEF).

# UNEF Paris IV

(Union nationale des Étudiants de France-  
Association Générale des Étudiants de Paris-Sorbonne)  
*Le syndicat qui défend les étudiants*

## Fermez la télé, lisez l'Huma-mutée (4)

Courrier électronique envoyé au BN, 29 avril, vers 15 heures

Chers camarades,

Il faut dire une chose pour la nouvelle formule de l'Huma: en la lisant, on apprend des trucs dont on ne se serait jamais douté.

Ainsi, mardi 6 avril, nous apprenions que le congrès dont nous sortions avait voté la réunification syndicale alors que nous croyions avoir voté massivement "contre toute forme de réunification". C'est ce que semblait pourtant confirmer un fax de Karine reçu le soir même en Sorbonne, se concluant par:

"il ne sera pas question de la réunification de nos syndicats qui en rien ne répond à l'exigence que la majorité des étudiants puissent devenir décideurs et acteurs de l'enseignement supérieur."

Le lendemain, au téléphone, Cécile m'expliquait que maintenant à l'Huma, il y avait des journalistes non communistes, et que ça changeait bien des choses. Il fut d'abord question d'un démenti, puis d'une interview des deux présidentes pour mettre les choses au point. Le vendredi, néanmoins, l'Huma confirmait la nouvelle de la réunification. Puis plus rien, sinon une conférence de presse qui n'a pas laissé de traces.

Aujourd'hui, quatre articles dans l'Huma, dont un de Karine, qui à ma connaissance ne fait pas partie des journalistes non communistes embauchés par ce journal, qui reprend certains éléments de l'appel du congrès, mais pas la condamnation du 3-5-8 ! (il n'est pas non plus question de la lutte contre la guerre que l'UNEF mène actuellement) et qui se conclut par

"l'UNEF a décidé d'inviter les étudiants, les syndicats (UNEF-ID, SUD Etudiant) et les associations à tenir ensemble des tables rondes au mois de mai et des assises en décembre 1999 pour décider ensemble de l'avenir du syndicalisme étudiant. Ces tables rondes peuvent permettre de préparer ensemble des initiatives autour du plan social étudiant, de l'harmonisation européenne des diplômes, de la nécessité d'un réengagement financier de l'Etat dans l'éducation... Et de réfléchir et décider d'un nouveau syndicalisme étudiant citoyen, uni et rassembleur. Les stratégies d'appareils, les additions de structures au sommet ne nous intéressent pas. Par contre, nous sommes déterminés à ouvrir à un vrai débat public avec les étudiants, les syndicats et les associations pour construire ensemble ce nouveau syndicalisme. Que ces tables rondes et ces assises aboutissent à la mise en place d'une nouvelle organisation étudiante ou qu'elles aboutissent à une autre structure permettant d'unir les forces, ce qui importe c'est que le mouvement étudiant sorte de la division et se dote d'un syndicalisme utile aux étudiants."

Avec "la mise en place d'une nouvelle organisation étudiante", il est question de réunification, c'est le moins qu'on puisse dire.

En prime, un historique rigolo tout plein, non signé, nous apprend que

"1971: Scission de l'UNEF à partir du dilemme de la participation ou non aux élections universitaires, finalement rejetées. D'un côté: l'UNEF-Renouveau, notamment animée les étudiants communistes. De l'autre: l'UNEF, qui s'affaiblit sous la pression des différents courants qui la traverse. 1981: L'UNEF devient l'UNEF-ID (indépendante et démocratique), et regroupe les étudiants de la gauche non-communiste. 1983: l'UNEF-Renouveau devient l'UNEF-SE (solidarité étudiante), puis l'UNEF, proche des communistes."

Moi qui ai toujours cru avoir adhéré à un syndicat à direction le plus souvent majoritairement formée d'étudiants communistes, mais indépendant de tout parti politique, cette révélation m'a fait un choc.

J'ajoute que nous avons réussi à faire croire à tout le monde à Paris IV, même à l'UNEF-ID, que l'UNEF, c'était nous; avec une continuité historique reconnue même par la justice bourgeoise, que l'UNEF-US puis ID n'était qu'une grossière contre-façon et l'UNEF-SE une fiction forgée par elle, n'ayant jamais eu la moindre existence. Pourvu qu'ils ne lisent pas l'Huma... Bref, il y a là quelques raisons de s'interroger.

Il me semble dangereux de prendre le risque de donner aux camarades l'impression (fausse, assurément) qu'il y a deux vérités, une pour eux, celle qu'élaborent les congrès et que répercutent les courriers internes, une pour les autres, élaborée ailleurs et répercutée partout. Il semble qu'une clarification soit urgente.

Salut,

Emmanuel Lyasse

# UNEF Paris IV

(Union nationale des Étudiants de France-  
Association Générale des Étudiants de Paris-Sorbonne)  
*Le syndicat qui défend les étudiants*

## Fermez la télé, lisez l'Huma-mutée (5)

Emmanuel Lyasse <elyasse@caramail.com [Ajouter au carnet d'adresses]  
Sujet: Mais pourquoi l'Huma se déchaîne-t-elle contre l'UNEF ?  
A: pcfdebat@pcf.fr, humanité@humanité.presse.fr, discussions@unef.org

J'ai déjà eu l'occasion de m'étonner du compte-rendu mensonger donné par l'Huma du congrès de l'UNEF. Après trois semaines sans démenti, l'Huma revient sur le sujet le 29 avril avec:

— un texte de Carine Seiler, présidente de l'UNEF dite Indépendante et prétendument Démocratique, qui en remet sur la nécessité et l'imminence de la réunification.

— un texte de Karine Delpas, présidente de l'UNEF, qui ne dément rien sur ce point,

— surtout, un "historique" tout à fait hallucinant, que voici, avec quelques commentaires:

UNEF Trente ans de discorde

*1907: Naissance à Lille, d'un rapprochement entre une dizaine d'associations étudiantes. Proche des pouvoirs publics, elle entretient une culture démocratique dans les universités, et s'occupe de la vie quotidienne des étudiants (restauration, santé...).*

*1956: L'UNEF sort du corporatisme étudiant. Elle prend position en faveur de l'indépendance de l'Algérie.*

FAUX: le choix (théorique) du syndicalisme, date de la Libération, avec la charte de Grenoble, en 1946. La prise de position pour l'indépendance de l'Algérie ne vient pas avant 1960. En 1956, il ne s'agissait que du maintien des liens avec l'UGEMA, sans prise de position sur le fond.

*1960: Entretient des liens avec les étudiants nationalistes algériens, et organise les premières manifestations de rue contre la guerre d'Algérie.*

*1969: A l'intérieur de l'UNEF, naît la tendance UNEF-Renouveau.*

Vrai. Encore faudrait-il dire pourquoi.

*1971: Scission de l'UNEF à partir du dilemme de la participation ou non aux élections universitaires, finalement rejetées. D'un côté: l'UNEF-Renouveau, notamment animée les étudiants communistes. De l'autre: l'UNEF, qui s'affaiblit sous la pression des différents courants qui la traverse.*

ARCHI-FAUX: il n'y pas eu un tel débat en 71 pour la bonne raison qu'il n'y a pas eu de rencontre. Depuis 68, l'UNEF était en morceaux. Il restait trois forces présentes, les ESU (étudiants du PSU) qui tenaient la direction sans qu'on sache s'ils étaient vraiment majoritaires, les lambertistes de l'AJS qui n'étaient certes pas nombreux, et la tendance Renouveau comprenant entre autres des étudiants communistes, la seule effectivement à accepter la participation aux élections. En 1971, les ESU ont décidé de renoncer au syndicalisme étudiant et de sortir de l'UNEF. La direction se trouvait donc vacante.

La tendance Renouveau, alors incontestablement majoritaire, a organisé le 59e congrès à Paris, qui a porté à la présidence Guy Konopnicki (qui n'était pas communiste).

Pour marquer sa volonté de rompre avec les errements des trois années précédentes, l'UNEF a pris le nom d'UNEF Renouveau.

Les lambertistes ont refusé ce congrès et organisé le leur à Dijon, d'où est sorti un groupuscule qui a pris le nom d'UNEF-US et qui, grâce à la bienveillance des ESU, a gardé les locaux de la rue Soufflot. Prétendre que ce groupuscule était l'UNEF, et qu'il était traversé de querelles de tendances, alors que tous ses membres étaient à l'OCI est absolument n'importe quoi. En 1975, l'UNEF, alors rejointe par une très large majorité des étudiants socialistes, en particulier du CERES, a constaté que le Renouveau était accompli, et repris le nom d'UNEF, sous lequel elle a mené victorieusement la campagne contre les réformes du pouvoir giscardien, Saunier-Seïté en particulier (que soutenait l'UNEF-US).

*1981: L'UNEF devient l'UNEF-ID (indépendante et démocratique), et regroupe les étudiants de la gauche non-communiste.*

GROSSIEREMENT FAUX. L'U-ID naît de la fusion de l'UNEF-US (lambertiste), du MAS (contrôlé par Julien Dray, encore à la LCR pour quelque temps) et du COSEF (groupuscule sans existence véritable animé par une toute petite minorité du MJS). Si c'est ça, la "gauche non communiste"...



# UNEF Paris IV

(Union nationale des Étudiants de France-  
Association Générale des Étudiants de Paris-Sorbonne)  
*Le syndicat qui défend les étudiants*

## Fermez la télé, lisez l'Huma-mutée (6)

*1983: l'UNEF-Renouveau devient l'UNEF-SE (solidarité étudiante), puis l'UNEF, proche des communistes.*

RIDICULEMENT FAUX. L'UNEF-RE n'existe plus depuis 1975. Elle est redevenue l'UNEF. Sur le nom UNEF-SE, je suis en présence de sources divergentes. Pour certains, l'UNEF n'a jamais pris ce nom, et a été nommée ainsi par l'U-ID lorsqu'elle a présenté des listes "Solidarité étudiante, soutenues par l'UNEF". Pour d'autres, l'UNEF a pris provisoirement le nom UNEF-SE à un moment où sa légitimité à revendiquer le nom UNEF était contestée devant la justice, et REPRIS celui d'UNEF après que cette contestation a échoué (les derniers jugements sur ce point datent de 1994 et sont sans ambiguïté).

Quoi qu'il en soit, il y a là une erreur, et surtout une énormité. Après avoir passé sa jeunesse à expliquer aux masses étudiantes que syndicat à direction majoritairement formée d'étudiants communistes (ce qu'est l'UNEF, incontestablement) ne signifie pas syndicat dépendant d'un parti politique, lire le contraire dans l'Huma fait un choc. S'il n'y a pas là une volonté de discréditer la vieille UNEF, c'est bien imité.

*1999: UNEF et UNEF-ID présentent une liste commune pour les élections à la mutuelle (MNEF). C'est hélas vrai, mais il manque quelques épisodes entre*

1991: l'UNEF est contre la Guerre du Golfe, l'U-ID refuse de se prononcer.

1992: l'UNEF fait campagne contre la réforme Jospin et obtient son retrait, l'U-ID est pour et tente de casser le mouvement.

1995: dans le mouvement étudiant de novembre-décembre, l'UNEF est présente dans les coordinations nationales, l'U-ID disperse la dernière à coup de barres de fer.

1997: l'UNEF dénonce la réforme Bayrou, l'U-ID explique que c'est "une grande victoire du mouvement étudiant".

1999 L'UNEF condamne la guerre de l'OTAN en Yougoslavie dès son déclenchement, position confirmée à l'unanimité par son 79e congrès. On attend toujours une prise de position de l'U-ID.

(Note pour finir: si vous ne faites pas confiance à mes modestes commentaires, allez voir l'historique que l'UNEF-ID publie dans le Guide de l'Étudiant qu'elle vend à tous ses adhérents au début de l'année. Il est certes mensonger, mais beaucoup moins que celui-là. C'est un comble)

Bref, tout cela conduit à se poser des questions. L'Huma veut-elle prouver sa toute nouvelle indépendance en cassant du sucre sur le dos de la vieille UNEF ? Ce serait bien bas, et de plus tout à fait vain: ses éloges néo-brejnéviens de la liste semi-communiste de Robert Hue montrent ce qu'il en est de cette indépendance. Mentir pour casser l'UNEF ne suffit certes pas à la prouver. S'agit-il au contraire de la preuve de la dépendance maintenue de l'Huma envers une fraction politique décidée à liquider l'UNEF ? Cela confirmerait certains bruits qui ont couru avant le congrès, et ne serait pas rassurant.

L'avenir le dira. En tout cas, une chose est sûre: si l'objectif de la mutation était de faire de l'Huma un journal comme un autre, c'est réussi. Nous savons désormais que nous y trouverons les mêmes mensonges qu'ailleurs, et même bien pire. Notre devoir de syndicalistes est sans aucun doute de le faire savoir le plus rapidement possible aux masses étudiantes.

Salut,

Emmanuel Lyasse, secrétaire à l'orga de l'UNEF Paris IV  
(AGEPS) et, à ce titre, membre du collectif national de l'UNEF.

(Note ajoutée par l'auteur en 2007: on voit que cette mise au point historique comprend un certain nombre d'approximations et une énormité. L'histoire de l'UNEF était mal connue de ses membres à l'époque)